

la Feuille de Route n° 36

Août 2004

Éditée par l'Association Maréchal Suchet, armée des Alpes (groupe de reconstitution Hussards - Gardes d'Honneur)

4 rue Trarieux 69003 Lyon

(Les anciens numéros sont disponibles contre 1 euro à l'adresse ci-dessus)

<http://marechalsuchet.free.fr>

Dépôt aux Archives Départementales de l'Ain, R.H.L.63

SPECIAL ESPAGNE

UN OFFICIER DU 105^e DE LIGNE & UN GRENADEUR DU 44^e DE LIGNE EN ESPAGNE

D'après El Guil

Le manuscrit d'El Guil, ancienne propriété de l'uniformologue E. Fort, est la fantomatique référence des uniformes français, anglais et espagnols durant les combats dans la péninsule ibérique. Si quelques copies de l'original, aujourd'hui disparu, existent, il convient de les présenter lorsque l'on en trouve car elles montrent, par l'œil d'un témoin, El Guil (moine ou chef de bande espagnol), les tenues portées par les troupes françaises en campagne... loin de la France et des règlements. Toutefois l'authenticité du document reste à prouver

Les deux uniformes représentés ici sont ceux d'un officier du 105^e de ligne et d'un grenadier du 44^e Régiment d'Infanterie de Ligne.

L'officier pourrait être Edouard Lescuyer de Bâgé le Châtel, dans l'Ain, qui sert comme officier au bataillon d'élite au 105^e Régiment d'Infanterie de Ligne et qui est mortellement blessé le 11 juillet 1812 en Espagne.

Le grenadier pourrait être Constant Molosky, militaire polonais du 44^e régiment d'infanterie, ayant servi de 1810 à 1813, qui est un des seuls médaillés étrangers du département de la Meurthe où il réside en 1857.



Le 44^e de Ligne. En 1804, le régiment reçoit 3 aigles et drapeaux modèle Challiot. Comptant 1363 hommes, il fait partie de la Brigade Lapisse, Division Desjardins, 7^e corps d'armée Maréchal Augereau. Il participe à la bataille d'Austerlitz et à Eylau. L'aigle du 1^{er} bataillon est pris par les dragons russes de SAINT-PÉTERBSBOURG. En 1812, 2 aigles sont en service. Le drapeau est du mod. 1812 avec IENA EYLAU. Les 3^e et 4^e bataillons font la campagne de Russie avec l'aigle du 3^e bataillon et le drapeau modèle 1812. L'aigle et le drapeau sont pris à la Berezina le 28 novembre 1812. En 1815, le régiment reçoit un aigle et un drapeau modèle 1815 qui sont détruits à Bourges.

Le 105^e de Ligne. En 1804, il reçoit 3 aigles et drapeaux modèle Challiot. Il compte 1951 hommes et fait partie de la Brigade Lamarque, Division Desjardins, 7^e corps d'armée Maréchal Augereau. Il participe à la bataille d'Austerlitz. En 1812, 2 aigles sont en service. Celle du 3^e bataillon est renvoyée en 1809 et celle du 2^e bataillon en 1812. Le drapeau est du modèle 1812 avec IENA EYLAU ECKMUHL ESSLING WAGRAM. Il reste peut-être au dépôt de Neuf Brisach. L'aigle conservée durant la 1^{re} Restauration est Versée à Bourges en septembre 1815 et détruite. L'aigle et drapeau modèle 1815 sont perdus à Waterloo.

Officier du 105^e et grenadier du 44^e de ligne
D'après El Guil
Coll.part.

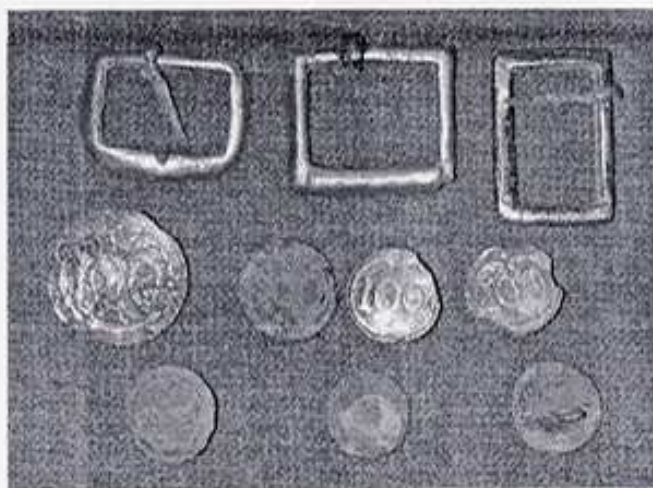
EPAVES DES COMBATS DE 1814 DANS LE SUD OUEST

par
Thomas Niel
Ascain (64)

Du 21 juin 1813, date de la défaite de Joseph à Vitoria jusqu'au 14 avril 1814, date de la sortie de la garnison de Bayonne, le sud-ouest de la France est le théâtre de violents affrontements entre les troupes françaises et anglaises. De ces faits, les vestiges archéologiques sont nombreux dans cette région et minutieusement collectés par des passionnés dans le but d'ouvrir un centre napoléonien. Voici quelques souvenirs exhumés dans la région en avril 2004.



Boutons de ligne français, Amotz, 17/04



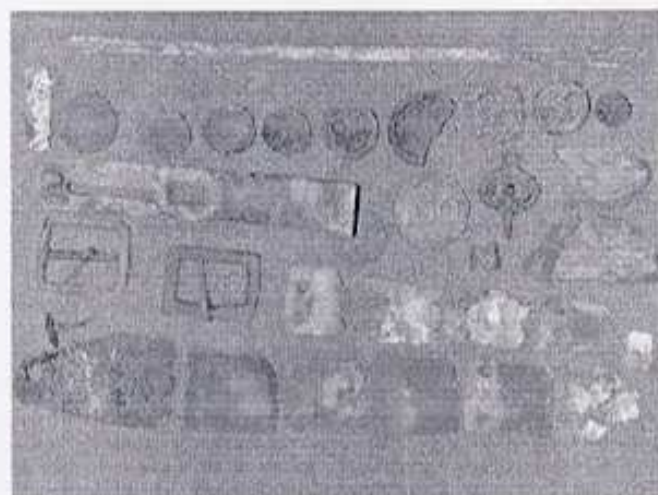
Boutons français et boucles, Dancharia, 16/04



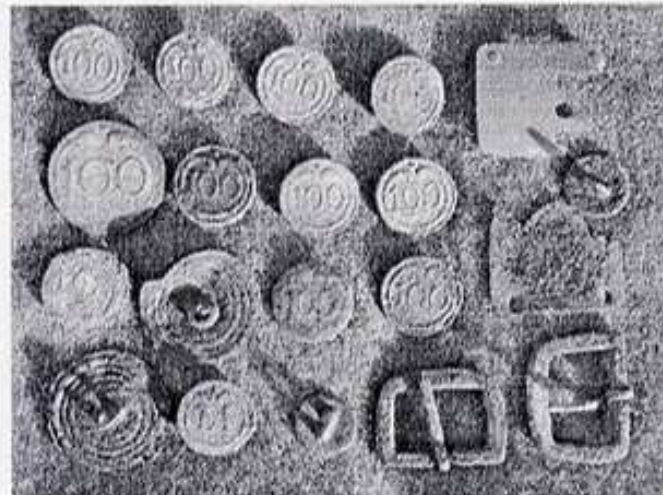
Boutons, fragment plaque de shako français, Dancharia, 11/04



Boutons français, boucles et plombs de silex, Dancharia, 15/04



Boutons, reste de jugulaire, boucles et poignée de sabre, Dancharia, 23/04



Boutons français et boucles, Pinodieta, 20/04

SUCHET ET LE SIEGE DE VALENCE : octobre 1811 - janvier 1812

par

Jonathan Cooper – Robert Ouvrard – Dominique Contant

www.histoire-empire.org

"Il n'y a que Suchet qui soit bien à son affaire. Si j'avais eu deux généraux en chef comme lui à conduire mes troupes en Espagne, cette guerre serait déjà terminée; mais chacun veut y faire ses affaires et pas les miennes." Napoléon - 1812

Automne 1811. Napoléon a déjà les yeux fixés sur la Russie. Il aurait bien aimé terminer cette ruineuse et inutile guerre d'Espagne. Les armées du Portugal sous Marmont, d'Andalousie sous Soult, du Centre sous Joseph annoncent déjà le désastre final. Seule l'armée d'Aragon et de Catalogne brillera sous le commandement de Suchet qui y gagnera son bâton de Maréchal et ses titres de Noblesse. A la lumière des documents qui retracent le siège de Valence – octobre 1811 à janvier 1812 - vérifions si Suchet a bien mérité de la considération et du prestige dont beaucoup d'historiens l'honorent. Nous pensons que la lecture des documents qui sont mis à notre disposition doit toujours se faire dans le contexte de l'époque et accompagnée de notes explicatives, sous risque de mauvaises interprétations. Tel a été le but de notre travail.

Le siège de Valence.

Après la prise de Murviedo et la capitulation de Sagonte, Suchet, qui venait d'être blessé, vint s'établir solidement sur les rives du Guadalquivir qui baigne Valence. Des 22 000 hommes qu'il avait techniquement sous ses ordres, il ne pouvait compter qu'avec moins de 15000. Des troupes éparpillées protégeaient les grands chemins, d'autres se trouvaient à Ségorbe, Morella, Sagonte, Oropesa ou même escortaient les importants convois de prisonniers. Napoléon ayant décidé d'en finir avec l'armée de Blake, avait donné des ordres en conséquence à Marmont, Soult et Joseph. Il attendit les renforts escomptés : Reille de Navarre, Montbrun du Portugal et Darmagnac de l'armée du Centre, pour investir la place et anéantir l'armée de Blake et O'Donell. Prenant comme solide point d'appui le couvent de Sainte Claire, dans les faubourgs de Valence, Suchet resta près de deux mois en observation. Les réserves étant finalement arrivées le 24 décembre 1811, il jugea que le moment était venu d'investir la place. Utilisant les troupes de Reille d'un côté et d'Harispe de l'autre, il commença sa manœuvre d'encerclement, que les troupes Italiennes occupaient les Espagnols de front. Malgré des conditions difficiles, sous le feu de l'ennemi, les pontonniers et les officiers du génie établirent les points de passage. Prenant conscience de la manœuvre d'encerclement, les troupes espagnoles du général Mahy s'enfuirent de Manisses en direction de Cattaroja et du lac d'Albufera. Blake et ses 15000 hommes se retrouvaient seuls dans Valence. Dans la nuit du 28 au 29 décembre 1811, Blake tenta une première sortie, désespérée, par le pont supérieur, dit de Saint Joseph ; tentative qui fut vivement repoussée. Le découragement gagna la garnison et les déserteurs furent nombreux. Dans la nuit du 30 au 31 décembre une dernière sortie échoua grâce à la vigilance de la division italienne de Sévéroli. 3000 travailleurs, commandés par le général Pannetier, creusèrent des tranchées parallèles permettant aux troupes de mettre Valence à portée de canon, tout en restant à couvert. Dans les jours qui suivirent, des mortiers et des obusiers furent amenés par le baron de Valée. Plusieurs batteries furent organisées sur les fronts des Capucins et de Saint Vincent. Dans la nuit du 5 au 6 janvier, Suchet ordonna le bombardement systématique de la ville où déjà de nombreux mouvements populaires réclamaient la capitulation. Pour le principe, Blake refusa une première demande de capitulation, tout en voyant cependant avec inquiétude le nombre de batteries augmenter. Il fini par céder et le 9 janvier 1812 fut signé l'acte de capitulation de la ville de Valence. Le général Robert, nommé gouverneur de Valence et le chef de bataillon Bugeaud entrèrent dans la ville avec 1200 grenadiers et voltigeurs pour prendre possession de la citadelle et des magasins. Afin de prévenir tout pillage et tout excès contre la population, le gros des troupes resta en dehors de la ville. Comme à son habitude, ferme et habile, Suchet se montra intransigeant à l'égard des principaux rebelles, digne à l'égard des troupes de Blake et attentionné à l'égard de la population. Blake quitta Valence avec les honneurs de la guerre, le matin du 10 janvier. Il restera prisonnier à Saumur jusqu'à la première abdication en 1814.



LA GUERRE D'ESPAGNE ET LES PROBLEMES D'INTENDANCE

Si la campagne d'Espagne est marquée par la guérilla, elle l'est aussi par le dénuement et le savoir faire des troupes en matière de vêtements. Pourtant, malgré les dessins d'El Guil, Napoléon avait prévu l'habillement et l'équipement de ses hommes. Mais, dès le début de la campagne, la mauvaise volonté des entrepreneurs de transport privés est flagrante. Ils ne s'occupent pas de leur travail. Un envoi d'effets fabriqués, en 1808, pour l'armée d'Espagne, à Bordeaux, pour Bayonne, en est l'exemple. En effet, des portes mousquetons, 15 caisses d'effets d'harnachement et plusieurs quintaux de vêtement quittent Bordeaux sous la responsabilité de rouliers. Le 13 février, n'étant toujours pas arrivés à Bayonne, force est de constater pour le duc de Valmy, que ces effets ont été *"sans doute pour la plus part abandonnés sur la route par les voituriers"*¹. Paul François Cardon de Sandran, adjoint au commissaire de guerre Bondurand à Bordeaux, est chargé par l'ordonnateur en chef Liautey et le commissaire Bondurand, en remplacement de Mortier malade, le 18 février 1809, de parcourir la route de Bordeaux à Bayonne pour découvrir des effets abandonnés par les rouliers.

¹ Lettre de l'ordonnateur Liautey à Caron de Sandran, Bayonne, 14 février 1809. 15J 2.

Le 20 février, il est à Preignac, le 21 à Bazar, le 22 à Beaulac, le 26 à Roquefort, le 27 à Mont de Marsan, le 3 à Tartar, le 4 à Dax. Il ne retrouve des effets qu'à Portes et à Beaulac où ils sont entassés les uns sur les autres, ce qui rend impossible leur comptage. Le 4 mars, à Dax, il annonce à Bondurand, que tous les effets militaires ont été retrouvés.

Suite à cet exemple et, semble-t-il la régularité de ces pratiques, l'homme de troupe doit faire feu de tout bois et entretenir son équipement et son habillement comme il peut : " *Au milieu des mouvements rapides & continus que faisait l'armée, le soin des subsistances n'était pas le seul dont les troupes eussent à s'occuper : il fallait aussi travailler à l'entretien de l'habillement, du linge et de la chaussure. Dans l'artillerie et la cavalerie, l'harnachement, la ferrure, les chevaux blessés. Les moindres instants de repos étaient mis à profit et lors des séjours, la plus grande activité régnait dans les bivouacs. Chaque baraque était un atelier où tout militaire devenait ouvrier. Les uns coupaient et taillaient, les autres cousaient, raccommodaient ou confectionnaient. Dès leur entrée en Espagne, les soldats d'infanterie s'étaient défaits de la veste et de la culotte de tricot. Ils s'étaient presque tous procuré des pantalons de draps de couleur du pays. Mais la saison était changée et les chaleurs se faisaient sentir, c'était un nouveau travail pour les troupes : il fallait s'occuper des pantalons de toile devenus nécessaires, et principalement des chemises dont on avait un besoin très urgent. La coiffure n'était pas oubliée, presque tous les shakos délivrés étaient de mauvaise qualité ; les fatigues d'une pareille guerre avaient promptement achevées de les user. Dans plusieurs régiments, on avait heureusement imaginé de recouvrir ces shakos avec des peaux de jeunes agneaux noirs, que l'on préparait et que l'on cousait en forme de coiffe. Cet essai avait présenté un résultat satisfaisant. Le renouvellement de la chaussure coûtait des efforts inouïs ; on manquait de matières premières, d'outils et d'ouvriers. Lorsqu'on pénétrait dans un village ou dans une ville abandonnée, l'on s'empressait d'aller visiter la boutique du cordonnier, ainsi que l'échoppe du savetier ; on y prenait tout ce qui pouvait servir. Si, par un hasard fortuné, la maîtresse se trouvait, aussitôt on l'entourait de soins & d'attentions : jamais le plus grand seigneur portugais n'eut été l'objet de tant de prévenances ; sa maison était respectée ; c'était à qui s'y placerait en sauve garde².*

DOCUMENTS D'ARCHIVES

Un relevé de la visite des officiers de santé de l'hôpital de Santona, le 8 avril 1813

Coll. Part.

BIBLIOGRAPHIE RAISONNE SUR LA CAMPAGNE D'ESPAGNE

(disponible de partout !!!)

AYMES (Jean René) :
*L'Espagne contre Napoléon
(1808 - 1814).*

BATCAVE (Louis) : *La
bataille d'Ortez, 27 février
1814.*

BOPPE : *la Légion portugaise
(1807 - 1813).*

BOPPE : *les Espagnols à la
Grande Armée.*

ESCALETTES (Jean-Paul) : *10
avril 1814 : la bataille de
Toulouse.*

LARRONDE (Claude) : *Soult
et Wellington dans les
Pyrénées, 1813 - 1814.*

MARTIN (Emmanuel) : *La
gendarmerie française en
Espagne et en Portugal.*

MIGLIORINI - QUATRE
VIEUX : *batailles de Napoléon
dans le Sud-Est.*

MOLIERES (Michel) : *les
expéditions françaises en
Portugal de 1807 à 1811.*

MOLIERES (Michel) : *Guerra
a cuchillo. La guérilla pendant
la guerre d'indépendance
espagnole.*

PIGEARD (Alain) : *Napoléon
et la guerre d'Espagne. Tome
1, 1807 - 1809. Tome 2, 1808 -
1814.*

REYNAUD (Jean-Louis) :
Contre guérilla en Espagne.

HÔPITAL MILITAIRE de Santona

RELEVÉ de la Visite des Officiers de Santé.
du 1^{er} Régiment de l'Année de l'an 1813.

N. MALADES	REGIMENS				PORTIONS		
	Assurés	Vétérés	Diets	Total	ordonnées sous		
					le matin	le soir	Total
MARIN. { Officiers, et traités comme tels Soldats, et traités comme tels.	69	:	7	76			
SOUS. { Officiers, et traités comme tels Soldats, et traités comme tels.	63	:	2	65			
PAIN.	Portions.	• Entières.		7	6	13	
		• Trois quarts.		21	22	43	
		• Demi.		21	24	45	
		• Quart, et panade.		2	2	4	
		• Soupes.		6	6	12	
		• Diètes de pain.		4	8	12	
VIN ROUGE.	Portions.	Doubles, pour Officiers.		7	6	13	
		Entières.		21	22	43	
		Trois quarts.		21	24	45	
		Demi.		2	2	4	
VIN BLANC.	Portions.	Doubles, pour les Officiers.		7	6	13	
		Entières.		21	22	43	
		Trois quarts.		21	24	45	
		Demi.		2	2	4	
		Diètes.		4	6	10	
RIZ.	Portions de cinq décagrammes à once 1/2.	Au bouillon.		7	6	13	
		Au lait.		7	6	13	
LAIT.	Portions d'un quart de litre (demi-choisine) pour.	Riz au lait.		1	6	7	
		Bouillies.					
		Lait simple.					
BOUILLIES.		De trois décagrammes (ou une once) de farine.					
PRUNEAUX.	Portions.	Desixdécagramm. (ou deux onces)		2	2	4	
OEUF.	Pièces.	Dans les bouillons.		6	1	7	
		A la coque.					

² CROYET (Jérôme) - DUPASQUIER (Jérôme) : *Mémoires inédits du capitaine Claude-Charles Jacquet, artilleur à cheval.* Bourg-en-Bresse, 2003.